

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

LE DIFFICILE PENSIONNAIRE

EVELYN HUGHES

Le difficile pensionnaire

Le difficile pensionnaire

Evelyn Hughes

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery 2025

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Le difficile pensionnaire

Auteur : Evelyn Hughes

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un : Un nouvel arrangement	5
Chapitre deux : Glisser davantage	9
Chapitre trois : La première couche	13
Chapitre quatre : Culottes et soutiens-gorge.....	17
Chapitre cinq : Fessée et soumission.....	21
Chapitre six : Biberons et routines de bébé	25
Chapitre sept : La crèche et la conséquence	29
Chapitre huit : La sortie publique	33
Chapitre neuf : Maman sait mieux que quiconque.....	37
Chapitre dix : La fête d'anniversaire du bébé.....	40
Chapitre onze : Le greffe et le médecin	45
Chapitre douze : Pas de retour en arrière.....	47
Chapitre treize : Bébé pour toujours.....	50

Chapitre un : Un nouvel arrangement

La pluie commençait à peine à claquer doucement sur les fenêtres lorsque Marjorie ouvrit sa porte d'entrée. Harry Langston se tenait là, vêtu d'un sweat à capuche plusieurs tailles trop grand, un sac à dos en bandoulière, l'eau perlant dans ses cheveux hirsutes. Son regard, mi-provocateur, mi-fatigué, la dépassa et se posa sur la maison derrière elle, comme pour mesurer la distance qui le séparait de la chaleur sèche.

« Vous êtes en retard », dit Marjorie sans agressivité. Son ton avait cette acuité sèche qu'elle avait depuis le décès de son mari, sans essoufflement ni politesses inutiles. « Mais je suppose qu'on n'y peut rien. Entrez. »

Harry entra avec un grognement vague. Il sentait la cigarette et le coton humide, et cette odeur persista lorsqu'il la croisa dans l'étroit couloir.

« Par ici », dit-elle en fermant la porte. « La chambre est à l'étage. Je ne supporte ni la musique forte, ni la drogue, ni la saleté. Le loyer est dû tous les dimanches soir. Pas d'invités. On est d'accord ? »

« Crystal », murmura-t-il. « Je ne suis pas là pour causer des ennuis. »

Marjorie plissa les yeux. « Hmm... on verra bien. »

La chambre d'amis avait autrefois servi de salle de réveil à son mari, stérile, épurée, avec une grande armoire en chêne et un lit simple impeccablement fait. Un protège-matelas en plastique froissait encore légèrement sous les draps, vestige des jours difficiles de son hospitalisation.

« Ça ira très bien », dit Harry en laissant tomber son sac à dos par terre avec un bruit sourd. « Ça sent l'hôpital. »

« La propreté est quelque chose que vous finirez par apprécier », répondit-elle.

Le difficile pensionnaire

Il ne répondit pas. Il s'effondra simplement sur le lit sans enlever ses chaussures.

Elle fronça les sourcils mais ne dit rien... pour l'instant.

Marjorie se levait toujours tôt, même le week-end. Elle avait déjà fait bouillir la bouilloire et commencé à couper le pain quand le couloir grinça. Harry entra en titubant, bâillant, portant le même sweat à capuche et le même pantalon de survêtement.

« Tu as bien dormi ? » demanda-t-elle par-dessus son épaule.

Harry se gratta la tête. « Ouais, je suppose. »

Elle se retourna alors, fronçant les sourcils. « Tu *devines* ? »

Il haussa les épaules sans conviction. « C'était bien. »

Mais elle saisit les subtiles allusions. La légère rougeur de ses joues. Le regard baissé. Et lorsqu'il remua sur son siège, le tissu de son pantalon de survêtement lui colla à la peau d'une manière étrange et lourde. Son estomac se noua de déception.

« Monte et fais le lit », dit-elle d'une voix calme. « Descends les draps. Maintenant. »

Sa tête se releva brusquement. « Quoi ? »

« Tu m'as entendu. »

Il hésita. « Pourquoi ? »

« Parce que tu l'as mouillé », dit-elle simplement.

Il y eut un silence, et son visage tressaillit, puis devint vide.

« Je... je ne voulais pas », balbutia-t-il.

« Certes. Mais ce que vous *vouliez dire* et ce que vous *avez fait* sont deux choses bien distinctes, Monsieur Langston. »

Il ouvrit la bouche... puis la referma. Elle croisa les bras.

« Tu n'as pas parlé de ton état quand tu as emménagé », dit-elle froidement. « J'aurais pu te mettre une couche hier soir si j'avais su. »

Ses joues étaient rouges de honte.

« Ce n'est pas drôle. »

« Je ne plaisantais pas. »

Lorsqu'il revint avec la literie humide, elle l'inspecta d'un air sombre, voyant le centre jauni et l'odeur indubitable.

« Baissez votre pantalon. »

"Quoi?!"

« Tu m'as entendue », dit-elle en attrapant la brosse à cheveux sur le comptoir. « Tu vas recevoir une fessée. »

« Tu plaisantes ! »

Elle fit un pas vers lui, soudain très proche. Sa présence emplit la cuisine comme un nuage d'orage.

« Est - *ce* que j'ai l'air de plaisanter ? »

Il ressemblait à un cerf acculé par les phares, mais lentement, ses doigts tâtonnèrent la ceinture de son pantalon de survêtement. Il retira, révélant un slip fin et enfantin. Il était mouillé, lui aussi.

« Je vois », murmura-t-elle. « Alors tes sous-vêtements n'ont pas été épargnés non plus. »

Elle tira une chaise et s'assit. « Sur mes genoux. »

« Merde », siffla-t-il, le visage rouge.

« J'ai dit *terminé*. »

Comme il ne bougeait pas, elle lui attrapa le poignet et le tira d'un coup sec. Il trébucha et se retrouva étendu sur ses genoux, le visage collé à sa jupe, le derrière exposé et vulnérable.

Claque.

Le premier coup résonna dans la pièce.

Claque. Claque. Claque.

« On ne fait *pas* pipi au lit comme un enfant et on ne ment pas à ce sujet ! »

Claque.

« Tu ne souilles *pas* ma maison ! »

Claque.

Chaque coup était ferme et maîtrisé. Elle ne criait pas. Elle se contentait de gronder avec une déception mesurée, comme si elle punissait un enfant qui avait enfreint une règle de la maison.

Harry gémit, donnant légèrement des coups de pied, humilié au-delà des mots.

Une fois ce fut fait, elle le laissa se lever. Son visage brûlait et ses lèvres tremblaient. Il ne la regarda pas dans les yeux.

Le difficile pensionnaire

« Tu dormiras avec une serviette sous toi ce soir », dit-elle en se levant. « Et demain, j'achète un pantalon imperméable. S'il y a un autre accident, tu passeras aux couches. Compris ? »

Il hocha la tête en silence.

« Dis-le. »

« Je... je comprends. »

« Bien. Maintenant, va te laver. Et je te suggère de laver aussi ce slip. Je n'y toucherai pas. »

Plus tard dans la soirée, depuis sa porte, Marjorie le regarda traverser le couloir en pyjama d'emprunt. Il avait la tête baissée et le pas lent. Dehors, l'orage s'intensifiait, la pluie crépitant comme des doigts sur du verre. Il hésita au bord de la chambre d'amis, jetant un bref coup d'œil en arrière.

Marjorie ne parlait pas.

Elle lui lança simplement un regard qui promettait : « Un seul faux pas de plus, jeune homme, et tes choix te seront retirés », et Harry, comme s'il en avait eu la conviction, referma doucement la porte derrière lui. Il était terrifié par l'avenir. Ce n'était pas un accident. Il faisait pipi au lit régulièrement et c'était pour cela qu'il avait été expulsé de ses deux derniers logements.

Chapitre deux : Glisser davantage

Pour le troisième matin consécutif, Marjorie trouva la fenêtre de la chambre d'amis entrouverte, laissant entrer un léger courant d'air, et le lit défait une fois de plus. Elle fronça le nez. Le léger parfum d'ammoniaque dans l'air était désormais reconnaissable.

Elle retira les couvertures. La serviette qu'elle lui avait demandé de mettre sous lui était de travers, froissée à moitié. Le drap-housse portait une tache pâle familière, humide au toucher. En dessous, le protège-matelas en plastique brillait comme du verre. Le lit était de nouveau trempé.

Marjorie resta silencieuse, les mains sur les hanches, les lèvres pincées. Le premier accident lui avait valu une fessée. Le second un avertissement sévère. Mais maintenant ?

Maintenant, c'était délibéré. Paresseux. *Provocateur.*

Elle dévêtit le lit d'un geste brusque et furieux, le tissu fouettant l'air tandis qu'elle le tirait. Et sous l'oreiller, caché comme un secret coupable, se trouvait quelque chose qui lui glaça le sang.

Une paire de ses culottes.

C'étaient des fleurs, bleu pâle, pliées soigneusement, mais incontestablement les siennes. Elles étaient usées, douces et non lavées, un ensemble qu'elle avait porté la semaine précédente. Elle savait ce que tout cela signifiait.

Il renifle ma culotte usée comme un ado en rut ! Qu'est-ce que je vais faire de lui ?

Marjorie les ramassa entre deux doigts, comme un objet mort et contaminé. Puis elle entendit couler la douche.

Elle se dirigea vers la salle de bain et cria : « Harry ! »

Il n'y eut aucune réponse. Elle frappa plus fort. « Harry, ouvre cette porte. Maintenant. »

L'eau s'arrêta. Quelques secondes passèrent, puis la porte s'ouvrit. Harry se tenait dans la vapeur, une serviette autour de la taille, les cheveux ruisselants.

« Quoi ? » demanda-t-il, agacé.

Le difficile pensionnaire

Marjorie lui montra la culotte. « Tu veux m'expliquer *ça* ? »
Son visage se vida de ses couleurs. « Je... je ne sais pas quoi...

»

« Ne me mens pas », dit-elle sèchement. « Ne *me* mens pas. »

Il déglutit. « J'étais juste curieux. Je n'ai rien fait... »

« Tu m'as volé mes sous-vêtements usés », l'interrompit-elle.
« Après t'être *mouillé* comme un enfant pendant trois nuits d'affilée. Et en plus », elle passa devant lui, ignorant son halètement agacé, « tu as laissé ton propre slip sale par terre ! »

Elle écarta brusquement le porte-serviettes. Là, derrière les toilettes, un sous-vêtement gris et sale traînait dans un coin, tel un chiffon abandonné.

Ses narines se dilatèrent.

« C'est *dégoûtant* », siffla-t-elle. « Tu te comportes comme un petit garçon sale, sournois et inculte. »

Harry recula, les yeux rivés sur la porte. « Je vais nettoyer, je ne voulais pas... »

« Oh, *tu feras plus que nettoyer* », dit Marjorie en l'attrapant fermement par le bras. « Je t'avais prévenu de ce qui arriverait si tu continuais comme ça. »

« Attendez, non ! S'il vous plaît ! »

Mais elle le traînait déjà, ruisselant et pieds nus, dans le couloir.

Dans le salon, elle s'assit brusquement sur le vieux fauteuil à oreilles et le tira tête la première sur ses genoux.

« Marjorie, arrête ! Je suis désolée... ! »

« Tu le regretteras *encore plus* dans une minute. »

FISSURE.

Sa paume atterrit violemment sur son derrière nu. Encore. Et encore. Les gifles ricochèrent sur les murs. C'était bien plus dur que la première fessée.

« Tu *mouilles* ton lit, tu me voles... »

FISSURE.

« Tu pars *sale* sous-vêtements sur mon sol—”

FISSURE.